

OMG!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : OMG! / Catherine Bourgault

Autre titre : Oh my God!

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Bourgault, Catherine, 1981- | Bonne fête... quand même!

Description : Sommaire incomplet : 12. Bonne fête... quand même!

Identifiants : Canadiana 20159411319 | ISBN 9782897835705 (vol. 12)

Classification : LCC PS8603.O9468 O43 2015 | CDD jC843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

OMG!

12. « Bonne fête... quand même ! »



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Les voisines

1. *Bas aux genoux et coton ouaté*, 2021
2. *Secrets et pluie de papillons*, 2021
3. *Pyjama à pattes et nuée d'étoiles*, 2022

OMG!

1. «*Écris-moi si tu peux!*», 2015
 2. «*Écris-moi encore s.v.p.!*», 2015
 3. «*Réponds-moi vite!*», 2016
 4. «*Envoie-lui ça!*», 2016
 5. «*As-tu vu ça?*», 2017
 6. «*Texte-moi... ça presse!*», 2017
 7. «*Sauve-moi!*», 2018
 8. «*Écris-moi en PV!*», 2019
 9. «*As-tu entendu la rumeur?*», 2019
 10. «*Sors-moi de là!*», 2020
 11. «*Tu me manques!*», 2021
- Hors-série. *Le journal d'Emma*, 2021

Les potins de Charlotte Cantin

1. *Psst, j'ai un secret...*, 2017
2. *Faut pas le dire...*, 2018
3. *Oups! J'ai trop parlé...*, 2018
4. *Ne le raconte à personne...*, 2019
5. *Promis, juré, craché!*, 2019
6. *La vérité, toute la vérité!*, 2020

Les 5 souhaits de Rose, 2018

Les 5 vies de Rose, 2018

Les 5 mensonges de Rose, 2019

100 % ado

1. *Chroniques d'une fille amoureuse*, 2016
2. *Chroniques d'une fille jalouse*, 2016
3. *Chroniques d'une fille branchée*, 2016
4. *Chroniques d'une fille stressée*, 2016
5. *Chroniques d'une fille dans le Sud*, 2017
6. *Chroniques d'une fille mélangée*, 2017
7. *Chroniques d'une fille gaffeuse*, 2017

Le Club des Girls

1. *Un bal vraiment pas rêvé!*, 2014
2. *Ennemies jurées!*, 2014
3. *Un week-end en ville*, 2015
4. *Un été sur la coche!*, 2015



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault



catherine_bourgault_auteure

À Stéphanie L.

Prologue

Qu'est-ce que les gars ont fait ?

On attend toujours des nouvelles d'Esteban. Il est parti depuis presque deux heures maintenant ! Tout ce que j'ai pu soutirer à Jacob comme information, c'est que Sam voulait passer un message à Étienne. Je ne comprends rien et je me rue dehors lorsque je vois Mavrick descendre de la voiture de son père. Les deux claquent leur portière.

— Mavrick !

Il s'arrête, mais ne se retourne pas. Les mains dans ses poches, il reste dos à moi jusqu'à ce que j'arrive à sa hauteur.

— Je t'attendais plus tôt que ça pour manger du gâteau !

Essouffée, je secoue la tête et me reprends :

— Ce n'est pas ça que je voulais dire. Sam et Phil ont été arrêtés, Esteban est allé les chercher au poste de police !

Je suis d'abord surprise par son absence de réaction.

— Mavrick, entends-tu ce que je te dis ?

Son visage neutre m'inquiète. Il passe une main dans ses cheveux, et c'est là que je remarque la peinture jaune sur ses doigts.

Non, non, NON !

OMG!

Les mots se coincent dans ma gorge :

— T'étais avec eux, c'est ça ? Vous avez fait des graffitis sur les murs de la clinique d'Étienne ?

Son expression me retourne le cœur. Mon chum se fout toujours des conséquences de ses gestes. Pas le genre à trembler devant un policier. La seule chose qui le perturbe vraiment est de me décevoir. Cette vulnérabilité, il ne la montre pas souvent. Mais là, tout de suite, ses yeux bleus sont remplis de regret.

— Je suis désolé, Iris, mais il fallait que je le fasse, dit-il d'une voix si basse que je dois tendre l'oreille pour l'entendre.

— Mavrick ! beugle son père en ouvrant la porte.

— Je dois y aller, grogne-t-il en me contournant.

— Mais...

Il se retourne pour marcher à reculons.

— Je t'expliquerai, promis.

Bouche bée, je le regarde s'agripper à la rampe et sauter par-dessus. La porte de sa maison se referme, et je me retrouve seule dans le silence. Jusqu'à ce que j'entende son père se mettre à hurler à l'intérieur.

Iris

Je descends l'escalier sur la pointe des pieds, prenant soin de sauter les marches qui craquent... Maman est sous la douche. J'ai refermé la porte de ma chambre derrière moi, elle croira que je dors encore. Normalement, ce serait facile de trouver une excuse pour sortir en douce si tôt le matin. J'inventerais un travail d'équipe et personne ne poserait de questions. Mais avec les cours en ligne, c'est plus compliqué.

Je devrais mettre ma veste, mais je préfère la laisser dans la garde-robe. Ma mère soupçonnerait quelque chose si elle se rendait compte qu'elle n'est plus à côté de la sienne. Je ne touche pas à mes ballerines non plus. Mon voisin en aura pour son argent en me voyant courir pieds nus dans la rue alors que les premières gelées de fin septembre couvrent le sol. Il a toujours le nez collé à sa fenêtre à surveiller tout ce qu'on fait ! D'ailleurs, il serait bien capable de me vendre à maman en lui disant que je rends visite à Mavrick en cachette tous les matins.

J'enveloppe mon corps avec mes bras en trotinant dans l'allée. Je ne sais pas trop si c'est le froid ou les cailloux, mais je grimace à chacun de mes pas. Je passerais bien par la cour arrière, mais depuis que j'ai vu une moufette près de la haie de cèdres, je fais le détour par la rue. Je rencontre madame Lucille qui fait sa marche de santé. La résidente du centre pour personnes âgées où je fais du bénévolat cesse de siffloter en m'apercevant.

OMG!

— Seigneur, Iris! s'exclame-t-elle, une main sur le cœur. Qu'est-ce que tu fais, pas habillée de même? Votre maison est en feu?

Je tente de chasser le froid en piétinant :

— Mais non, juste une petite urgence. Ne vous inquiétez pas, tout va bien.

— T'es sûre?

— Très sûre, dis-je en m'éloignant à reculons. Complètement sûre. Bonne journée, madame Lucille.

J'accélère avant de croiser quelqu'un d'autre. Je me faufile entre le bac à ordures et le bac à recyclage. Ils forment un écran parfait pour atteindre la fenêtre de Mavrick sans être vue. Une chance que sa chambre est au sous-sol, sinon je ne sais pas ce qu'on aurait fait!

Comme d'habitude, il m'a laissé une ouverture. J'y insère mes doigts pour faire glisser la vitre, puis je passe mes jambes en premier.

— C'est moi, que je chuchote.

Il dort peut-être encore, mais je préfère m'annoncer quand même. Il pourrait être en train de se changer! L'espace n'est pas très grand, alors je me retourne, agrippe le bord de la fenêtre, mes ongles enfoncés dans le gazon mouillé... J'espère que Mavrick a rangé sa planche à roulettes, j'ai failli me tuer hier. Impossible de descendre en douceur, car c'est trop haut. Chaque matin est une aventure! Je dois relâcher ma prise et faire une prière pour retomber sur mes pieds sans me casser les deux chevilles.

Je crie de surprise lorsque deux bras m'attrapent.

— Chut! fait Mavrick en me maintenant contre lui.

Je m'accroche à son cou tout en fixant la porte.

— Tu penses qu'ils m'ont entendue ?

— Non, dit-il en m'embrassant le bout du nez.

Mes jambes entourent sa taille pendant qu'il se déplace. L'odeur de son gel de douche est réconfortante. Je constate qu'il s'est lavé et qu'il est habillé.

— Wow ! T'es déjà prêt pour les cours ?

La plupart du temps, c'est moi qui le réveille avec mes visites matinales.

— Ouais, grogne-t-il, mon père m'a obligé à passer l'aspirateur.

Il nous fait basculer sur le lit et, encore une fois, je pousse un hoquet de surprise. Mavrick plaque une main sur ma bouche, je me débats pour qu'il me lâche...

— C'est toi qui me fais crier !

Il balance son oreiller par terre pour s'adosser contre le mur. Je me blottis entre ses jambes, ma tête s'appuie naturellement sur son épaule. Il me frictionne les bras pour me réchauffer.

— Tu vas finir par attraper une pneumonie si tu continues de te promener dehors comme ça !

— Je préfère laisser aucune trace de mes escapades.

C'est seulement maintenant que mes yeux parcourent la pièce d'un regard circulaire. Quel désordre ! Mais ce n'est pas un désordre normal. Pas comme celui d'un ado qui aime le chaos. Sam était champion là-dedans quand il habitait à la maison. Il y avait des verres avec du lait croûté

OMG!

dans le fond, des vêtements éparpillés par terre, des piles de cahiers parmi sa guitare et sa batterie. Non, la chambre de Mavrick est bordélique parce qu'il est contraint d'y passer tout son temps. Sur son bureau, il y a des barres tendres, une boîte de céréales et des jus. Sur le dossier de sa chaise, il y a une couverture et un oreiller. Elle sert de sofa le soir quand il regarde des films sur son ordinateur. Son père l'autorise à sortir seulement pour se doucher et aller aux toilettes. *Et passer l'aspirateur.* Il lui apporte ses repas, mais c'est tout. Cinq jours que ce régime militaire dure !

— Est-ce qu'il t'a parlé ?

Monsieur St-Gelais est toujours gentil avec moi, mais sa relation avec Mavrick est difficile.

— Non, marmonne-t-il en soupirant. Il m'a juste dit que c'était la dernière fois que je faisais une connerie. Pfff ! S'il pense réussir à me retenir prisonnier ici encore longtemps...

Je me décale pour voir ses yeux, mais ils sont fermés.

— Il ne peut quand même pas te punir pendant des semaines.

Il bat des cils, ses iris bleus se braquent sur moi. Son regard déterminé me fait frémir.

— Si c'est le cas, je vais foutre le camp d'ici, et il me reverra jamais !

Je sais qu'il en est capable, et c'est bien ce qui me fait peur. Il n'en est pas à une fugue près. Dans une tentative pour détendre l'atmosphère, je hausse un sourcil :

— Et moi ?

Enfin, j'ai droit à un sourire.

- Toi, je t’emmène avec moi.
- Jusqu’au bout du monde ?
- Sur la lune, si tu veux.

Si c’était si simple, je le suivrais n’importe où. Même que ça me ferait du bien, c’est invivable chez nous. Jacob et Étienne envahissent la place. Ce dernier est toujours aussi déprimé. Ça me semble plutôt inquiétant. Il n’est plus que l’ombre de lui-même depuis le malaise cardiaque de Jacob. Avec ma mère, c’est un retour à la case départ : interdiction de voir Mavrick. Elle n’a pas digéré qu’il participe au vandalisme à la clinique d’Étienne. L’excuse parfaite pour me ressortir que ce garçon à problèmes ne peut pas avoir une bonne influence sur moi. On doit donc recommencer à se voir en cachette. C’est lourd !

Le problème de moisissure à l’école tombe mal. C’est le seul endroit où personne ne pourrait nous empêcher de nous fréquenter. Mais ils en ont pour plusieurs mois à faire des travaux. On nous a déjà prévenus que les cours se donneront en ligne au moins jusqu’à Noël. Je comprends que le père de Mavrick soit en colère à cause des graffitis sur les murs de la clinique, ce n’était pas l’idée du siècle, mais la situation dégénère. Mavrick n’est pas le genre de personne qu’on enferme dans une cage. Son moral se détériore de jour en jour.